

Marie Michel (~1637 / 22.02.1704)

Marie Michel passe les premières années de sa vie à Rouen, ville de Normandie, principalement dans la paroisse de Saint-Viviers. Fille de Pierre Michel et de Catherine Dubocq, elle ne semble pas être orpheline comme la majorité des Filles du Roy. Nous n'avons pas trouvé de documents portant sa signature.

Débarquée à Québec le 25 septembre, elle se marie le 3 novembre suivant avec Charles Morin, soit seulement 40 jours après son arrivée. Celui-ci est originaire du village de Saint-Pierre de la Fourée près de Poitiers. Notons que trois autres filles du Roy se marieront la même journée à Notre-Dame de Québec. Le contrat de mariage de Marie Michel et de son conjoint a disparu et par conséquent, nous ignorons ce que Marie Michel avait apporté comme dot, ainsi que la valeur de la dot royale.

Acte de mariage de Marie Michel et de Charles Morin 3.11.1667 Registre de Notre-Dame de Québec

Le Troisième jour du mois de Novembre de l'année 1667. J'ay esté
Après les fiancailles et la publication de trois bans de Mariage d'un
Charles Morin, fils de Pierre, et de Catherine prinuelle, le pere et Mere, de
la paroisse de St. Pierre de la Fourée sur leure Cureché de Poitiers et de par
et Marie Michel, fille de Pierre, et de Catherine du Roy, le pere et Mere
de la paroisse de St. Vivien de La ville de Rouen d'autre part; Et ne s'ayant
decouvert aucun empeschement legitime, J'ay celebré sur de cette Paroisse
les ay mariés avec les Ceremonies accoustumées de la ^{me} Eglise, en presence
des testmoins connus. Les Francois Bultot, Francois Myulle, et Estienne
Blanchon dit la Rose tailleurs d Habits, tous de cette Paroisse. J.
H. de Bernieres.

Selon Michel Langlois¹, Charles Morin et son épouse Marie Michel auraient vécu les premières années de leur vie de couple à la Pointe-de-Lévis où ils ont loué, pour cinq ans, une terre et un moulin à eau appartenant à François Bissot. Le prix de la location se détaille comme suit : cinquante cordes de bois de chauffage par année, deux bœufs pour les traîner, huit journées de travail à fournir au propriétaire, quatre-vingt-dix minots de blé et dix minots de pois par année.

C'est vraisemblablement à cette période que Marie et Charles ont leur premier enfant, Marie Françoise. Malheureusement, aucun acte de baptême ne nous est parvenu pour confirmer la date et le lieu de cette naissance.

Très entreprenant, Charles achète, entre autres, une terre de deux arpents de front par quarante de profondeur, à Neuville, le 12 octobre 1668, qu'il revend le 24 avril 1669 à Antoine Tapain, pour 70 livres.

Le 7 avril 1671, leur famille s'agrandit et, cette fois-ci, c'est un fils. Même si un acte de baptême officialise cette naissance, il n'apporte aucun renseignement précis sur l'endroit où le couple Morin-Michel vit à cette époque.

Acte de baptême de Pierre Morin, 11.04.1671, registre de la paroisse Notre-Dame de Québec

Pierre Morin. Le onzième jour du mois d'avril de l'an mil six cents
soixante et onze par moy Henry de Bernières prestre curé
de cette paroisse a esté baptisé Pierre, fils de Charles Morin
et de Marie Michel sa femme, né le septième jour
desdits mois et an. Le parrain a esté Pierre Bodin, la
marraine Susanne Lisieratte femme de Michel Bysson
dit le Coqme.
H de Bernières.
Le onzième jour du mois de...

Le 16 août 1671, Charles loue du seigneur Jean-François Bourdon le moulin à vent de la côte Saint-Jean, contre 30 minots de blé, pour trois ans. Le 9 novembre suivant, il loue pour deux ans « une cavale (cheval) sous poil noir » au sieur Simon de la Trinité, contre 24 minots de blé par année. On retrouve cet acte dans les minutes du notaire Becquet et, dans celui-ci, Charles se définit comme le meunier de la seigneurie de Maure.

Le 22 août 1674, un troisième enfant vient au monde : Anne. L'acte de baptême confirme qu'ils vivent en ce moment dans la seigneurie de Maure, car on y trouve la mention « meunier du sieur de la Ferté ». Le parrain de l'enfant n'est nul autre que le seigneur Jean Juchereau de la Ferté et la marraine, Anne Soumande, épouse de François Azeur (Hazeur), l'un de plus importants bourgeois de la colonie.

Acte de baptême d'Anne Morin, le 28.02.1674, registre de la paroisse de Notre-Dame de Québec

Le vingt troisième jour du mois de febvrier de l'an mil six
cent soixante et quatorze par moy Henry de Bernieres
pasteur curé de cette paroisse a esté baptisée Anne, fille de
Charles Morin meunier de ma de la Ferté et de Marie Michel
sa femme née le jour d'hyver. Les parrain et marraine ont
esté Jean Juchereau sr de la Ferté et Anne Soumande
femme d'azur. H. de Bernieres.
* Le vingt huitième

Le choix du parrain et de la marraine dénote l'importance du meunier dans le quotidien des gens de l'époque et, par conséquent, celle de Charles Morin dans la vie économique de la seigneurie de Maure en cette fin de 17^e siècle.

Le recensement de 1681 confirme que Marie Michel et sa famille demeurent à Saint-Augustin. Il indique aussi que Pierre, leur deuxième enfant, est déjà décédé.

Le plan de La Rivière (plan produit fin 17^e début 18^e siècle) nous démontre clairement que Charles Morin est concessionnaire d'une terre sise tout près du moulin de la seigneurie de Maure. (voir note 4 sur le plan de La Rivière)

À la lecture de la biographie de Charles Morin, dans le *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois* de Michel Langlois, on se rend compte que le couple Morin-Michel a passé la quasi-totalité de sa vie d'habitant dans la seigneurie de Maure. Très entreprenant, Charles se lance dans le commerce du bois de chauffage et du transport par chaloupe. D'ailleurs, ses différentes activités commerciales l'amèneront souvent à devoir se présenter devant la Prévôté de Québec pour non-paiement de biens achetés; il a rarement gain de cause. Sa femme, Marie Michel, le représentera à l'occasion devant la Prévôté.

Dans toutes ces actions en justice, il est présenté comme habitant de Maure et non plus comme meunier, et ce, à compter de 1678 environ.

Morin fera plusieurs séjours à l'Hôtel-Dieu de Québec : en 1695, 1696, 1698, et une dernière fois le 31 octobre 1704, date où il y sera inhumé. Il rejoint ainsi son épouse Marie Michel qui fut enterrée aussi dans le cimetière de l'Hôtel-Dieu, le 22 février de la même année.

Marie Michel fut la mère de trois enfants dont deux sont décédés en bas âge. Seule Marie-Françoise a passé le cap de l'enfance; elle s'est mariée, le 7 janvier 1686, avec Jean Poiriau, à Neuville. Ce Jean Poiriau possède la terre voisine de ses beaux-parents Morin-Michel. La Rivière a écrit « Jean poreau » sur son plan.

Par ce mariage, Marie Michel sera grand-mère de six enfants, dont deux seulement atteindront l'âge adulte et se marieront, soit Michel et Philippe Poiriau ou Porreau selon les actes consultés.

- Michel Porreau se marie avec Joseph Bélan le 4 juillet 1730, à Neuville, et sera inhumé le 1^{er} mai 1745, à Saint-Augustin.
- Philippe Porreau se marie le 16 novembre 1729, à Québec, avec Anne Félicité Routhier et est inhumé à Saint-Augustin, le 9 juin 1760.

Marie-Françoise devient veuve vers 1700 et se remarie avec Mathieu Raby. Leur acte de mariage n'est pas disponible. De ce mariage, quatre enfants naîtront et les registres nous permettent de savoir que le couple Raby-Morin vit à Saint-Augustin.

1. Augustin Raby naît vers 1701 et se marie avec Françoise Delisle le 23.04.1731, à Québec.
2. Marie-Anne Raby naît le 7.10.1703 à Saint-Augustin et se marie avec Pierre Vallière le 24.11.1728, à Saint-Augustin.
3. Marie-Anne Raby naît le 23.7.1705, mais décède à l'Hôtel-Dieu le 5.12.1725.
4. Marie Thérèse naît le 2.7.1707 à Saint-Augustin et se marie dans cette paroisse le 28.07.1734 avec Jean-Marie Boivin.

Par le deuxième mariage de sa fille Marie-Françoise, Marie Michel est à nouveau grand-mère de quatre petits-enfants et ceux-ci lui permettront de perpétuer son nom dans l'histoire des familles Raby, Vallière, Boivin, Juneau, Grenier, Doré, Thibault et Tardif. On reconnaît ici plusieurs patronymes typiques de Saint-Augustin!

Denis Desroches, août 2013

¹ Langlois, Michel *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, Tome 3, La maison des ancêtres québécois, 2000, 525 p.